

noch in Sofia am dortigen Zoologischen Garten sein und kam nach mir als Inspektor an das Vivarium. Sollten diese Beiden nichts wissen, so würde sich wohl eine Rundfrage an die Direktionen der zoologischen Gärten Deutschlands empfehlen; denn in einen solchen dürfte der Vogel wohl gewandert sein nach Auflösung des Gartens, denn dass er eingegangen, wenigstens schon damals, ist doch wohl bei der Lebensfähigkeit dieser Tiere nicht anzunehmen. Der Vogel ist leicht kenntlich, da ihm von einem Fusse einige Krallen oder Zehen, so genau erinnere ich mich nicht mehr, fehlten, welche ihm beim Fange im Schlageisen verloren gingen.“ (E. PERZENA, in litt., 24. IV. 1917.)

Nachdem nun der letzte Tiroler Bartgeier endgültig abgetan und jede Hoffnung auf seine Wiederauffindung geschwunden schien, war es keine geringe Ueberraschung, als unter dem 29. Sept. 1920 eine Karte des Direktors des Naturhistorischen Museums in Wien, Herrn Prof. Dr. L. LORENZ Ritter v. LIBURNAU einlangte, welche mir die Wiederauffindung des Vermissten meldete. Es ist hocheifrig, dass dieses für die „Ornis austriaca“ so wertvolle Stück der Wissenschaft erhalten bleibt.

Wann der Vogel verendete, lässt sich, wie mir Herr Regierungsrat O. REISER mitteilt, nicht ermitteln, weil er von unbekannter Hand konserviert, zuerst in die Räume des Geflügelzucht-Vereins im Prater, dann von dort in die „Zoolog.-botan. Gesellschaft“ und endlich in das Laboratorium des Hof-Museums im Erdgeschoss gelangte, wo er unbeachtet jahrelang stand. Bezüglich der Auffindung des Bartgeiers im Kronprinzenzimmer schreibt mir Frhr. A. BACHOFEN VON ECHT, dass nach Auflösung des „Ornithologischen Vereins“ dieses kostbare Stück seiner Obhut anvertraut wurde und er es selbst in das Kronprinzenzimmer gebracht habe, der ihm als der passendste Aufbewahrungsort erschien. Auch die Vögel haben ihre Schicksale!

Tännenhof b. Hallein, 1. Juni 1921.

Le Vautour barbu dans les Alpes.

Par † A. Ghidini, Genève.

Le *Gypaëtus barbatus*, L. ne niche plus sur les Alpes, que dans les hautes vallées du bassin occidental au Po: le long de la faite hydrographique Po-Rhône: les montagnes des bassins au Royal et du Var. Dans les vallées de la Stura di Demonte (Alpes maritimes) il niche régulièrement sur les domaines des chasses à chamois de la Couronne. On en a tiré et capturé plusieurs, ces dernières années et une paire y nicha encore ce printemps. Dans les vallées de la Doire Ripaire un couple a été tiré en 1907. Dans celles de la Doire Baltée, le dernier sujet a été tiré le 28 octobre 1913 à 2500 mtr. de hauteur, par un chasseur d'Aoste, Ms. Paganoni, qui fit en suite, cadeau de l'oiseau à la section locale du C. A. Italien.

Je dois à la courtoisie du chasseur la photographie de ce beau mâle. Il vivait solitaire, depuis 5 ou 6 ans et il était bien connu des gardechasses de la région. Il mesurait, en chaire, 280 ctm. d'envergure, plus d'un mètre de long, et pesait 6900 grm. — Le dernier Vautour barbu signalé, dans le bassin supérieur du Rhône, est celui que PERSY F. FRENKE observa sur Finhaut, en octobre 1898. (Ibis. 1899. p. 658).

Genève, mai 1914.

Notes ornithologiques de la région du Bosphore.¹⁾

Par A. Mathey-Dupras, Colombier.

65. *C. frugilegus*, L. — la Corneille freux. Avec l'automne arrivent d'immenses vols de freux, qui passent la nuit cachés dans les cyprès touffus des nombreux cimetières musulmans des Petits-Champs, de Cassim Pacha, d'Eyoub, de Bulbul-Déré, de Scutari, etc., ce sont des vols de plusieurs centaines d'oiseaux volant et croassant très longuement avant de se gîter: le matin, à l'aube, ils repartent dans la campagne. Durant l'hiver 1889—1890, assez rigoureux pour la région, la neige recouvra le sol gelé pendant plusieurs semaines, la colonie de freux qui logeait dans le cimetière de Bulbul-Déré (Scutari) fut éprouvée, chaque matin de très nombreux cadavres de freux gisaient sur le sol: à la fin de la journée les chiens marrons, qui pullulaient à cette époque, avaient tout fait disparaître.

Pendant la période d'hiver quelques freux stationnaient toute la journée aux abords de la Caserne d'artillerie du Taxim, ou sur le Champ de Mars, picorant, en compagnie de leurs choucas accompagnateurs, dans le crottin de cheval.

Ci-après quelques dates concernant l'espèce freux:

	d é p a r t	a r r i v é e
1888	—	mi-novembre
1889	25 mars	17 »
1890	15 »	25 »
1891	23 »	20 »
1892	20 »	19 »
1893	24 »	23 »
1894	22 »	—

Musée Coll. amérie.: 2 exemplaires.

66. *Pica caudata*, BOIE. — *P. pica*, L. — la pie. Dans toute la région on rencontre l'agasse surtout aux abords des villages et des cimetières. Dès la fin de février les couples commencent à construire leur nid. En décembre et en janvier nous avons souvent observé des vols de 30 à 40 pies, ce qui laisserait supposer la présence de nombreux individus migrants sur les deux rives du Bosphore.

¹⁾ Voir „O. B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20 - fasc. 2 à 4, 7 à 10, 1920/21.